

METHODE : PARCOURS D'UNE PHILOSOPHIE EN ACTE

Marie-Claire Caloz-Tschopp, Genève

Sommaire de la partie méthode

Introduction

1. Inventer une méthode pour la praxis de la curiosité et de l'inimitié
2. Choix de deux lieux et situations : Chili, Turquie en contrepoint de l'UE qui réveillent l'histoire et la mémoire
3. Les Amazones du XXI^e siècle sur la planète
4. Continuités et ruptures dans l'espace et le temps
5. Jalons d'une méthode active, critique, transversale
6. Choix de deux axes d'approfondissement philosophique : Rosa Luxemburg, Jose Bleger
7. A propos de curiosité. *Thaumazein*, l'étonnement, poser des questions ultimes, extrait (Hannah Arendt)

Introduction

Après avoir parcouru un panorama d'expériences, de rencontres, d'apports où s'imbriquent des trajectoires dans un temps, un espace donné (1968-2020), avec des moyens limités aux engagements de personnes, d'éditeurs, de solidaires, permettant de transformer des expériences, rencontres, praxis en objets d'études, de recherche, présentons de manière résumée, des éléments d'invention d'une praxis, l'élaboration d'une position toujours en recherche, d'une méthode active, critique, transversale pour imaginer, pratiquer, *l'étonnement, la curiosité et l'inimitié, l'autonomie* aujourd'hui.

Le fil à tenir a été d'écouter les mots, les paroles dans modes de vie, des luttes, de s'arrêter sur des faits, de lire les textes officiels comme des romans policiers, de repérer des concepts, des schèmes énoncés et en transformation. Il est des mots, des expressions comme l'apartheid, « le droit d'avoir des droits », « désobéir », « l'exil », « l'hospitalité » et tant d'autres qui ont pris forme et dont il faut tenter de saisir ce « qu'ils veulent dire ». Il est des mots à la mode qui circulent dans les débats et qui invitent à un travail de distinction critique. A partir des politiques migratoires, une des distinctions critique importante qui a structuré la recherche philosophique a été de dégager la différence entre la « libre-circulation », la « mobilité », le « droit de fuite » et la « liberté politique de se mouvoir » (Caloz-Tschopp, essai 2019). Une autre distinction a été de reprendre les rapports entre l'apartheid et l'égalité, la mésentente dont parle Jacques Rancière, ce qui soutient le concept d'Apartheid (le rapport ami-ennemi de Carl Schmitt, *l'hospis-hostis* dans l'hospitalité, par exemple) avancé par Laurent Monnier pour caractériser les politiques d'immigration et d'élargir la réflexion à d'autres secteurs et aux soubassements de telles politiques. Une autre distinction a été la

violence légitimée, banalisée et la non évidence du « droit d'avoir des droits », des droits de l'ordre du plus général pour tout être humain. La liste n'est pas close.

Tentons d'expliquer comment le projet *praxis-mémoires-archives*, qui fait suite à l'écriture de deux essais (2016, 2019) et d'un article sur le thème *Torture et migration* en 2019 s'est transformé à son tour en un essai de praxis en tentant d'intégrer les réflexions sur la méthode dans l'essai de 2019¹. On peut, face à l'injustice, à l'inconfort, à la complexité, à l'imprévisibilité, au non savoir sur des questions de vie et de mort, en arriver à évoquer le poète Henri Michaux : « *Faut-il que tout tremble toujours, toujours ?* ». On peut aussi vivre dans une position de résistance en rupture dans la vie quotidienne. Position ouverte, en recherche. Jamais définie une fois pour toute. La situation du monde est grave, mais nous ne sommes pas des philosophes confinés au fond du puits. Notre tonneau est la planète, le monde. Alors ne pas se contenter d'être rhéteur ou sophiste, ni non plus déterministes, catastrophistes, nihilistes désabusés, mais désirer plus que tout d'engager une dynamique d'appropriation de la liberté de penser, d'agir dans un projet anti-capitaliste.

S'il est vrai, que « le sens de la politique est la liberté »² écrit Arendt, la liberté n'est pas un fait « naturel », « d'essence », impliquant une naturalisation, le racisme structurel. Elle s'invente, elle s'arrache, en devenant agent.e de sa propre histoire, en apprenant les multiples ruses des femmes, des esclaves et des travailleurs migrants, d'exilés, etc. dans leurs fuites en inventant des stratégies d'émancipation, en échappant aux statuts de dominées, de surexploités, de victimes. On sait que l'expérience démocratique est rare dans l'histoire humaine mais qu'elle a existé, qu'elle existe en germe (Castoriadis). On sait que la transformation de la colère, de l'insoumission, de la révolte en option, en stratégies d'hospitalité constituante de liberté politique de se mouvoir dépend de multiples facteurs, y compris de la chance. On sait que la condition de l'émancipation ne se déclenche pas forcément quand on n'a plus rien à perdre, mais résulte de choix, d'intentions de vie, d'engagements volontaires et concertés, de la pratique des marges de manœuvre dans l'action.

Comment avons-nous travaillé sur la base de cet ancrage ? La complexité à la fois de l'objet, des terrains, des auteurs, des matériaux, des enjeux etc. a conduit, par couches successives, à inventer *une méthode active, critique, transversale*. Notre approche méthodologique est *constructiviste*, mais un constructivisme qui évoque

¹ Voir Caloz-Tschopp Marie-Claire, *La liberté politique de se mouvoir...* Paris, Kimé, 2019, pp. 143-181. (Voir aussi Caloz-Tschopp 2016).

² Arendt Hannah, *Qu'est-ce que la politique ?* Paris, Point-essais, 1995.

plus les labyrinthes d'un polar que l'épistémologie de Jean Piaget ou alors le jeu d'échec ou le jeu de go.

Deux types de mots-clés permettent de saisir d'emblée la démarche inscrite dans une logique ouverte (non binaire) : *embarras-apories-énigmes* (empruntée à un écrivain espagnol travaillant aux Etats-Unis, Javier Cercas marqué par la guerre civile) et *praxis-mémoires, archives*. Le double schème qui cadre le processus au début et à la fin : *Desexil de l'exil, Université libre et autonome* montre les enjeux : dégager une philosophie en acte, - poser des questions ultimes sans solution nous montre Hannah Arendt (annexe) - un schème actif (le desexil de l'exil ou la lutte toujours ouverte), un cadre fondamental pour la politique et la philosophie (l'hospitalité politique) et un espace public libre et autonome.

Aujourd'hui, le but dans l'agir est d'imaginer, de pratiquer, d'élaborer ce qu'une historienne de Genève, Aline Helg nomme les passages de l'insoumission à la révolte, dans un grand récit d'une émancipation (1492-1838)³, ou encore *l'inimitié* dont parle Achille Mbembe à propos de l'esclavage, de la colonisation que d'autres appellent les conflits intrinsèques aux fractures de la démocratie. Les lectures de Frederick Douglass, avaient déjà fait intégrer l'esclavage et la colonisation dans la praxis philosophique en attribuant à la prise de parole, l'écriture des outils de la liberté d'un esclave. En lisant Franz Fanon, nous avons abordé les affres de la colonisation. *Se déplacer, se décoloniser, se desimpérialiser* en allant explorer les routes de l'esclavage aux Etats-Unis et d'ailleurs, celles de la colonisation et aussi celles de l'impérialisme avec Rosa Luxemburg comme on le verra, avant de prendre comme axe de l'agir, le droit de fuite des migrants pour élaborer une nouvelle philosophie. Apprendre des esclaves, des poètes, artistes, historiens, philosophes, révolutionnaires, migrants, exilés une philosophie non seulement *décentrée*, mais *déportée* (Stern)⁴ pour aborder les résistances à penser l'apartheid, la brutalité, la violence allant aux extrêmes dans les politiques européennes et globalisées.

Depuis le début de l'année 2020 le covid déplace les « ennemis », les passions, les intérêts, les projecteurs. Ce qui devient visible dans le travail de mémoire sur les praxis, les analyses et l'actualité, c'est l'importance, - pour autant que l'on réussisse à penser avant, pendant et après le corona-19 -, des faits, des ambigüités, des mensonges politiques ambigus, qui ont impliqué des

³ Helg Aline, *Plus jamais esclaves ! De l'insoumission à la révolte. Le grand récit d'une émancipation 1492-1838*, Paris, éd. La Découverte, 2016, ISBN 978-2707188656.

⁴ J'emprunte le mot à une jeune femme déportée à Auschwitz à 20 ans et qui en est revenue en passant sa vie à interroger sa pratique de la psychanalyse à partir de son expérience. STERN Anne-Lise, *Le Savoir-déporté. Camps, histoire psychanalyse*, Paris, éd. du Seuil, 2004. [ISBN 978-2-02066-252-9](https://www.seuil.com/ouvrage/le-savoir-deporte-stern-anne-lise/9782020662529)

aveuglements, l'usure, le détournement des luttes, et la difficulté à rendre visible une Europe alternative en construction par les luttes sociales fragiles et résolues. Le corona produit un effet de loupe, mais n'est pas l'objet de l'ensemble des rapports sociaux.

1. Inventer une méthode, comme praxis de l'étonnement, de la curiosité et du conflit

Il fallait inventer une méthode, active, critique, transversale de prise de distance et de travail. Une praxis de l'étonnement, de la curiosité et, du conflit qui soit une prise de distance et de travail sur l'ambiguïté (Bleger) arme inconsciente du consentement et aussi de la dynamique inconsciente de création (Wagner), l'effet boomerang de l'impérialisme (Rosa Luxemburg) en approfondissant le rapport entre la « violence pouvant aller aux extrêmes » et de la « civilité » (Balibar). Il est devenu ainsi possible de poser progressivement des jalons d'une méthode en plusieurs étapes, avec l'invention d'outils, et dans la dernière étape, des questions pour la recherche et cinq propositions d'action sur l'hospitalité politique constituante, de nous intéresser à deux analyses de terrains, de situations hors de l'Europe (Chili, Turquie), avec un aller-retour à l'histoire des XIXe-XXe siècle.

En traversant 50 ans d'expérience, de travail, le souci a été ne pas dire *JE, mais Nous*. Je et Nous. Un Je, un Nous fragile. Des difficultés qu'on ne voit plus à force d'être en colère devant les orages circulaires qui enferment l'Union européenne. On voit ce qui est perdu. On ne voit plus ce qui a été gagné. Les difficultés à imaginer, expliquent le poids du conformisme, la force de la destruction, la fatigue, la désespérance et l'endurance.

Nous avons travaillé successivement sur des embarras traduits en « hypothèses exploratoires », pour comprendre, l'usage, sans distance critique, de dispositifs, d'outils, de mots, en particulier, par exemple, du mot de « dictature » popularisé pour parler de Pinochet et d'autres « dictateurs ». L'usage d'un régime politique dictatorial s'inspirant de la classification des régimes politiques depuis la Grèce ancienne par Platon et Aristote (Arendt a ajouté le totalitarisme à la liste des huit types de régimes), empêchait de saisir, de décrire, d'évaluer la logique du type de pouvoir de domination politique caractérisé par une économie capitaliste ultra-libérale et violence d'Etat qui a sévit au Chili et dans le cône sud d'Amérique latine, avec l'emblème de l'opération Condor, les politiques de torture, et de disparitions. L'enjeu a été d'examiner le passage non étanche de la « violence d'Etat » au « terrorisme d'Etat » autour des mots de *terreur, opérations Condor,*

vols de la mort, disparition à l'échelle d'un continent et au-delà, avec un retour sur l'histoire récente des XIXe-XXe siècle⁵ sans pouvoir pousser plus loin dans la modernité capitaliste l'investigation et leur signification politique et philosophique. Une telle aporie en a été appelée à se transformer en énigmes ouvertes, grâce notamment à une relecture de Rosa Luxemburg et de Jose Bleger que nous partageons (voir les Actes de colloques sur ces auteurs et la partie sur les politiques du « faire disparaître » dans la base de données et la partie philosophie et politique).

Des embarras, des ambiguïtés repérés ont pu être levés. Une aporie sur la violence allant aux extrêmes a pu être dégagée. Elle en appelle à « faire vibrer les différentes cordes de l'âme »⁶ pour se transformer en énigme tragique ouverte. Le parcours étonnant, nous aide à éprouver nos forces et à partager des responsabilités.

Une interrogation à partir de l'exil comme cadre de conditions matérielles d'existence prises dans l'étau du pouvoir est donc devenue centrale, à partir de l'observation des politiques de migration et du droit d'asile : ***Serions-nous toutes, tous des exilé.e.s dans cette Europe-là, dans le capitalisme contemporain?*** nous-sommes-nous demandés. Explorer la question en parcourant les matériaux, démarches de recherche, engagements, apports, nous a conduit à poser des jalons pour construire un essai philosophique en empruntant à un écrivain, la trame, le fil rouge, à Javier Cercas dans ses romans – *embarras, apories, énigmes* – pour mettre au point une méthode active, critique, transversale que nous présentons ici.

Nous avons opté résolument pour des choix, sélections de faits, de situations à soupeser, en suivant un fil rouge d'observation et d'analyse et de réflexion. La prise en compte de deux situations – Chili et continent latino-américain, Turquie – en lien avec la Suisse et l'UE, ont été les terrains d'observation et d'analyse « qui réveillent l'histoire » et la mémoire et engagent un travail d'archives. La méthode a exigé une décentration physique, émotionnelle, mentale dans ces deux pays, aux frontières de l'Europe. Elle nous a fait découvrir que le voyage était...*sans retour aux anciens schémas*. Un travail de mémoires et d'archives sur les traces de l'exterminisme (XIXe-XXe-XXIe siècle), des génocides, de la torture institutionnalisée et des politiques de disparition, - matrice et condensé du

⁵ Le décret nazi *Nacht und Nebel* (NN) est un des précédents en 1941 des disparitions forcées. Voir à ce propos, un témoignage direct, à savoir, le récit d'un ancien prisonnier, Floris B. Bakels, *Nacht und Nebel*, James Clarke & Co., 1993, ISBN 978-0-7188-2881-3. On retrouvera la mention NN sur les tombes à Santiago (voir photos).

⁶ Cicéron, *L'orateur idéal*, Rivages poche, 2009, p. 24. ISBN 978-2-7436-1910-7

processus dans son ensemble -, a montré qu'un simple aller-retour en mettant nos pieds dans les souliers de l'apartheid, des clivages, des oublis, était impossible. Le « non retour » à la normale a exigé des déplacements, des approfondissements, des traversées réflexives dans l'histoire (XXe siècle, Rosa Luxemburg, Jose Bleger) et la reprise radicalisée d'interrogations politiques, philosophiques en reconsidérant la « violence d'Etat ». Le numéro se clôt en présentant des percées d'une aporie qui force à repenser le concept de tragédie (Arendt, Balibar, Caloz-Tschopp).

2. Choix de deux lieux et situations : Chili, Turquie en contrepoint de l'UE qui réveillent l'histoire et la mémoire

Sur le terrain de la violence caractérisé par la « montée aux extrêmes » observables dans les guerres, les politiques de génocides, de tortures, de disparitions, nous prenons conscience que la catégorisation des régimes politiques héritée de philosophes de la Grèce ancienne enrichie par Arendt (totalitarisme) à discuter, ne suffit pas pour saisir ce que nous avons devant les yeux en Europe. Nous avons donc entrepris un déplacement au Chili, en Amérique latine, en Turquie.

Nous avons choisi deux situations qui réveillent l'histoire et la mémoire. Les études de situations ont des avantages et des limites. Avantages : ce sont des exemples qui guident la construction des savoirs et permettent d'éveiller, d'orienter la conscience sociale. Limites. Ils n'ont pas la prétention d'une valeur générale de vérité. Le fil de la réalité historique, matérielle, physique qui relie entre elles la Suisse, l'Europe, le Chili, la Turquie, a passé par la connaissance personnelle de réfugiés, d'exilés dont j'ai pu faire la connaissance par mon engagement politique et intellectuel. L'Allemagne pour des raisons historiques concentre le plus grand nombre d'exilé.e.s turcs, kurdes qui arrivent en Europe, mais il y a un nombre important d'exilés de Turquie en Suisse. Le traité de Lausanne qui a permis la courte reconnaissance éphémère de l'autonomie du Kurdistan est un lieu symbolique pour les exilés kurdes.

Soulignons que les politiques d'immigration et du droit d'asile sont définies par des rapports à la fois impériaux et d'apartheid, paroi de verre invisible des rapports de pouvoir aux étrangers, aux travailleurs immigrés, aux réfugiés. Dans la défense des droits d'exilés kurdes, l'étonnement, a pris la forme de l'incrédulité devant la brutalité en continuité depuis les prisons de Turquie et en Suisse dans la

procédure du droit d'asile, la violence, le consentement à la violence et les refus de son exercice banalisé.

Les situations du **Chili**, de la **Turquie**, des politiques de migration en Suisse et dans l'UE ont profondément marqué ma vie et ma réflexion philosophique et politique. Les énigmes impossibles à résoudre se sont accumulées pour lentement faire émerger une énigme tragique redoutable qui a nourri, marqué la suite du travail philosophique de ces dernières années. Avec lesquelles il faut apprendre à vivre. Les questions sans réponse appellent la réflexion philosophique. Les nombreux textes sur la violence policière militarisée, la guerre contre des peuples, la violence d'anéantissement le montrent. Par ailleurs, quand la violence a lieu, elle provoque non seulement l'exigence critique de distinguer la *force et la puissance* mais surtout capter un mouvement, le désir de résistance, pour retourner la force en puissance d'agir. Au moment, où durant 8 longues années où le dossier d'un réfugié kurde torturé m'occupait jusqu'à ce que nous réussissions à ce qu'il obtienne un statut de réfugié par l'octroi du droit d'asile par l'Etat suisse, j'ai lu un livre sur la résistance de Françoise Proust⁷. Bien plus tard, les stratégies de ruse, de fuite ont pu devenir des stratégies philosophiques et politiques de la « liberté politique de se mouvoir »⁸ et du « vertige démocratique » et

3. Les Amazones du XXI^e siècle sur la planète

Le premier point de départ a été de dégager le *Qui* révélateur de l'ensemble d'un système, de rapports du capitalisme observable dans la migration, le droit d'asile, la citoyenneté : il a fallu dégager *la place des femmes exilées clandestines*. 54% des « étrangers » migrants sont des femmes. Un tel constat rappelé par la Marche mondiale des femmes, suffit à montrer le poids des rapports de sexe dans la migration, comme dans l'ensemble des rapports sociaux. Comme nous l'avons expliqué, ailleurs, dans la migration, les femmes exilées clandestines sont le marqueur d'analyse des rapports de classe, de sexe, de race... de sexe, de classe, de race, etc. entremêlés.

⁷ Dans *De la résistance*, Paris, Cerf, 1997, ISBN 2-204-05646-4, Françoise Proust explore la résistance à l'œuvre chez Foucault, Spinoza, Freud. Ce livre remarquable commence avec ces mots. « C'est à Foucault que nous devons d'avoir généralisé, en la déplaçant, la loi physique de la résistance : toute force, en même temps qu'elle est affectée par une autre force, suscite une résistance qui contrecarre, à défaut de l'arrêter, l'action de la première... », (p. 9).

⁸ Voir à ce propos, Caloz-Tschopp M.C., *La liberté politique de se mouvoir...* Kimé, 2019 (dans la base de données).

En étudiant la situation du Chili, nous avons fait le lien entre les théories, les pratiques de la société du Mont Pellerin installée sur le Mont Pellerin au bord du lac Léman, et la « dictature » de Pinochet, sa doctrine de la sécurité « nationale », l'interrogation sur l'articulation entre capitalisme globalisé, violence d'Etat de « sécurité nationale », en prenant comme angle d'attache des travaux de trois féministes matérialistes : Appropriation, sexage (Guillaumin), quand céder n'est pas consentir (Mathieu), continuum de la violence (Tabet) ; apartheid de sexe; rôle épistémologique des femmes migrantes clandestines dans les rapports de classe/sexe/race... (voir base de données). Les femmes, travailleuses migrantes clandestines, sont-elles les Amazones du XXI^e siècle sur la planète Terre, menant des guerres selon des modes allant de la vie quotidienne à la fuite dans des chemins de l'exil forcé ?

Nous nous sommes déplacées en postulant que la violence exercée sur des femmes permettait de dégager des tendances plus générales d'évolution et de rupture dans de formes de domination nous amenant à devoir chercher plus loin que Hobbes ou même que les travaux de Carl Schmitt. En fait, prendre en considération les rapports sociaux de sexe, les femmes, les femmes migrantes clandestines au bout de la chaîne, déplace, renverse en quelque sorte le regard. En fait, on peut poser l'hypothèse exploratoire, que **les femmes migrantes sont les amazones exilées du XXI^e siècle sur la planète**⁹. Dans la même perspective du terrain chilien, nous avons aussi intégré des textes sur la violence d'Etat à l'encontre des populations indigènes au Chili (Mapuches).

Mettre l'image de la couverture des Amazones, trajet 20_4

La situation de la **Turquie** après notre déplacement au Chili, nous a amenés à devoir faire un pas de plus, à nous situer dans une des frontières de l'Europe dans la réflexion sur la violence, la politique et la philosophie en intégrant le concept de « civilité », en allant sur place à Istanbul en 2014 tout en lisant l'essai d'Etienne Balibar : *Violence et Civilité* publié en 2010¹⁰. *Que faire, quand on ne s'en sort pas de la violence allant aux extrêmes ?* La double question philosophique et politique, *que faire de la violence ? Comment comprendre la civilité quand on est confronté à la violence extrême ?* Ces questions dessinent l'horizon quand on s'attelle au cas

⁹ Mayor Adrienne, *Les amazones. Quand les femmes étaient les égales des hommes (VIII^e siècle avant J.-C. – I^{er} siècle apr. J.-C.)*, Paris, La Découverte, 2014.

¹⁰ Balibar Etienne, *Violence et Civilité*, Paris, éd. Galilée, 2010. Des publications en ont résulté en français et en italien (voir base de données).

de la Turquie. L'essai de Balibar a été l'occasion d'explorer ces apories, que l'on peut lire dans les publications élaborées à Istanbul et aussi à Genève et ailleurs dans des groupes de lecture dans les diverses publications.

Nous n'avons pas visé l'application d'une méthode comparative entre deux situations ou plusieurs situations. Nous avons plutôt poursuivi des questionnements transversaux, hérités de la modernité capitaliste. L'enjeu a été et il est toujours d'apprendre à penser aux extrêmes, sans céder à la violence finalement « essentialisée », au déterminisme, de penser plus loin, de penser plus large des interrogations, des questions sans fin, des énigmes pour pouvoir créer une autre Europe anti-capitaliste, un autre monde, une autre philosophie et philosophie de l'histoire *qualitative* (Arendt, Benjamin, Derrida, Anders...) qui ne se contente pas de postuler une bifurcation de l'histoire, de chercher avec le Covid, « une fenêtre d'opportunité historique »¹¹ pour définir une stratégie politique. Trois percées dans les apories tragiques sont présentées (hospitalité, pari tragique, liberté politique de se mouvoir).

4. Continuités et ruptures dans l'espace et le temps

Les faits révèlent un mouvement de continuité et de rupture dans l'espace et le temps. Approcher la résistance implique de s'installer dans cette contradiction, tout en développant une résistance de rupture anti-capitaliste. Nous avons ainsi découverte qu'il existe une continuité oubliée dont on perd les traces, entre un livre d'Hayek (1947), et le « laboratoire » du Chili, avec un passage chez des économistes à Chicago. En explorant un trou de mémoire, on peut observer une continuité effarante qui a instauré une continuité du capitalisme ultralibéral, une radicalisation imprévisible en lien avec des traces indélébiles de la vieille et courte histoire du XXe siècle. Encore faut-il parvenir à dégager les liens. Comme on le verra, on peut établir encore d'autres liens intercontinentaux, dans un processus de globalisation capitaliste avec le fameux *Livre blanc* de Suisse. Au sortir d'une première partie du XXe siècle de « guerre totale », d'anéantissement, au travers de 30 années seulement, un lieu de tranquillité au bord du lac Léman, et des tremblements de terre et surtout politiques du Chili ont montré qu'il y avait quelque chose de commun entre des continents, tout en révélant un tsunami souterrain inquiétant. L'énigme du Mont Pèlerin a livré aux regards une des faces cachées d'un essai sur la servitude (pour contrer le socialisme, le communisme) d'Hayek : *l'Autre 11 septembre au Chili en 1973* et des dangers qui se déroulent

¹¹ Behr Alexandre, « Une fenêtre d'opportunité historique », *Archipel* no. 293, juin 2020.

aussi dans le vieux continent, par « l'effet boomerang » dont parle Rosa Luxemburg.

Le Chili et le Cône sud de l'Amérique latine ont été les terrains d'application d'un modèle de la stratégie du « choc » des années 1970-1990. Les théories de Hayek ont été élaborées au sortir de la guerre « totale » mondialisée, la peur du communisme et du socialisme, impliquant la destruction d'une société pour instaurer le marché « libre », le pillage¹² sans limites, les politiques de torture et de disparitions de masse (30.000 disparus en Argentine, autant au Guatemala, notamment). Dans la dictature du général Pinochet au Chili se revendiquant de la « sécurité nationale », on a pu lire la présence de l'héritage de la violence des conquêtes, des massacres des indiens, des guerres coloniales et impérialistes et aussi les transformations du capitalisme globalisé. Mais comment caractériser la dialectique entre continuité/rupture dans un tel contexte ?

Après la dislocation de l'empire turc transformé en Etat-nation sécuritaire d'extermination génocidaire, le nouvel Etat a organisé le génocide arménien (lui-même précédé par le génocide colonial de la Namibie, comme le montrent les articles de l'historienne brésilienne Marion Brepohl, dans la base de données). C'est la négation du pluralisme, d'une place reconnue aux peuples et aux minorités. Nous avons pu constater sur place comment le génocide arménien est encore dénié par le pouvoir turc (interdiction d'en parler sous peine de prison, assassinat en 2012 de Hrant Dink) avec l'instauration depuis 2000 d'un Etat autoritaire (Erdoganisme décrit par Ahmet Insel dans son article dans la base de données) en se basant sur un islam conservateur sunnite et le nationalisme turc, déniait toute présence civique à d'autres forces sociales, peuples, dont principalement, mais pas uniquement, le peuple kurde. Avec la terreur d'Etat et l'absence d'une constitution démocratique¹³.

Par ailleurs, la Turquie¹⁴, de par sa position géopolitique aux frontières de l'Europe conduit à formuler un questionnement sur le devenir de l'Europe à ses frontières. Sa manière d'utiliser les réfugiés comme monnaie d'échange et les rapports avec la Grèce suffit à le montrer. Le devenir de la Turquie est étroitement lié au devenir

¹² Voir notamment à ce propos, CLERC Bernard, « Pillage », *Le Courrier*, 18.12.2019, doc ; voir aussi, Multinationales : CETIM, Communiqué. Campagne mondiale, octobre 2019.

¹³ Voir notamment, Ozgüden Dogan, *Le livre noir de la « démocratie militariste en Turquie*, Bruxelles, 2010 ; Kurt Ihsan, « La démocratie reste une utopie », *Le Courrier* 8.9.2020

¹⁴ Voir la revue en ligne *Rue Descartes*, no. 85, Paris et sa version en italien (Pise)

de l'Europe comme le montre l'entretien entre Etienne Balibar et Ahmet Insel reproduit dans la revue du Collège international de philosophie, *Rue Descartes*¹⁵. Aujourd'hui, Erdogan tente d'installer l'hégémonie turque aux portes de l'Europe.

Les travaux en la Turquie en 2014 ont permis d'intégrer dans les travaux, un peu plus tard, la lutte des universitaires pour la paix dans ce pays, après la rupture du processus de paix entre le gouvernement Erdogan et le peuple kurde et la répression de milliers d'opposants politiques, de syndicalistes et de travailleurs intellectuels¹⁶. La question n'est pas seulement une question de politique intérieure de la Turquie, mais de relations internationales, de liberté de pensée, de libertés politiques, de torture, de disparitions qui interroge les ambiguïtés, les ambivalences qui accompagnent les réflexions sur le devenir « démocratique » de la Turquie et dans sa généralité, mot qui, assurément, n'est pas limité à la seule Turquie.

La vision d'auto-centralité d'une Europe se vivant comme un ex-empire à ses frontières demande à être radicalement déplacée. Aujourd'hui, avec les changements géopolitiques, la préoccupation prend une tournure plus aiguë dans des espaces qui se redessinent.

Entre la violence politique du Chili, ailleurs en Amérique latine et la violence structurelle en Turquie, qui a accompagné une guerre de fondation en ex-Yougoslavie (Ivekovic), aux portes de l'Europe, il y a une continuité effarante qui ébranle l'Europe et devient un des terrains de conflits et d'enjeux dans la reconstitution d'empires d'une nouvelle géopolitique globalisée.

5. Jalons d'une méthode, active, critique, transversale¹⁷

Le point de départ pour expliciter une méthode praticable dans un tel contexte a été le choix d'une position d'exploration s'appuyant sur l'autonomie, la découverte de l'imagination (Castoriadis), articuler « agir » et « penser ce que

¹⁵ Caloz-Tschopp Marie-Claire, CIPh et Ilaria Possenti, U. Vérone, Entretien avec Etienne Balibar et Ahmet Insel « Philosophie et politique : la Turquie, l'Europe en devenir », *Rue Descartes* 2015/2 (N° 85-86), p. 114-147. Mettre adresse internet

¹⁶ Plusieurs articles en font été dans la dernière partie.

¹⁷ Je ne reprends pas ici la réflexion déjà faite dans l'essai, Caloz-Tschopp Marie-Claire, *La liberté politique de se mouvoir. Desexil et création : philosophie du droit de fuite*, Paris, Kimé, partie 3, pp. 143-181.

nous faisons »¹⁸, comme l'écrit Arendt, en repérant, en fabriquant des outils. Signalons par exemple, deux hypothèses exploratoires, des concepts en mouvement, des positions qui échappent à une simple réaction, l'usage de la trilogie de Carver, *Embarras, Aporie, Enigme*. Pour la démarche sur les concepts – concepts-moteurs, idées-force –, nous avons exploré à la fois les terrains (politiques migratoires, d'asile, du droit d'asile ; politique de la formation et de la recherche ; habitus du champ philosophique –, et le mode de travail de Deleuze (voir essai Caloz-Tschopp, 2019).

Une hypothèse « exploratoire », avons-nous expliqué dans nos recherches, peut servir non tant pour poser des bases hypothétiques, vérifier, déduire des résultats que d'explorer une dynamique de force/puissance ce qui émerge pour trouver dans les contradictions, des voies de recherche, d'appropriation de la puissance de l'imagination en intégrant le mouvement passé-présent-futur. Qu'est-ce qu'on fait quand on (re)crée des concepts, des idées-force, des schèmes ? La liste est ouverte : « Droit d'avoir des droits », « *Human superfluity* », « apartheid » « classe-sexe-race, sexe, race, classe, etc. », appropriation (Guillaumin), « chasse » (Chamayou), cruauté (Bozarslan), « force brutale » (Mbembe), « fuite » (Mezzadra), « exterminisme et jetable » (Ogilvie), « 11 septembre » (Derrida), « vie nue », Agamben, « civilité, conversion de la violence » (Balibar), etc.. On peut faire un inventaire du cheminement du projet en parcourant les textes et les matériaux. Je lance d'ores et déjà un appel pour la transformation de ces outils dans le futur. Aucune thèse, aucun concept, aucune démarche ne sont figés dans le marbre. C'est un processus de redécouverte de l'imagination, de la pensée active confrontée à la complexité, à l'imprévisibilité, l'incommensuralité de la vie, des faits, des savoirs, des techniques, des données politiques.

En suivant les faits, des événements, le fil, la dynamique des mots, des schèmes dans le labyrinthe des discours multiples, on peut voir alors se dessiner **des embarras, des apories, des énigmes**, comme dit l'écrivain Javier Cercas imprégné par la guerre d'Espagne. Il nous a fourni une méthode pour cerner des étapes d'un processus. En bref, ce qui cherche à être saisi par le travail de pensée, de parole, est une nouvelle forme de pouvoir du capitalisme avec des racines anciennes qui plongent non seulement des notions, des concepts (ex. exil, hospitalité) mais

¹⁸ Castoriadis écrit quant à lui : « Nous ne philosophons pas pour sauver la révolution, mais notre pensée et notre cohérence. La philosophie est la prise en charge de la totalité du pensable – et il nous faut penser ce que nous faisons », Castoriadis C., *Fait et à Faire*, Paris, Seuil, 1997, quatrième de couverture (l'éditeur reprend un texte de CC).

pouvant situer les rapports de migration, du droit d'asile mais *l'ensemble des rapports humains en exil* qui en appellent au desexil, à lutter contre l'exil et à élargir, refonder l'hospitalité politique, sur la base du droit de fuite et de la liberté politique de se mouvoir, notion aux antipodes des libertariens.

Ces trois jalons d'une méthode active, critique, transversale a servi à cerner les possibilités et impossibilités des savoirs, des positions à construire/déconstruire des dialectiques complexes, des ambiguïtés à repérer, des choix à faire dans l'incertitude et la complexité. Un **jeu de puzzle** philosophique a permis d'assembler en analysant le réel – pas un jeu d'échec, ni de go – de construire des axes d'analyse en dégagant des énigmes. L'enjeu était de repérer les difficultés à savoir et à agir, la distinction entre ambivalence et ambiguïté, les ruses d'une méthode active, critique, transversale de réappropriation de l'imagination, de la pensée active pouvant accompagner l'agir. Le but est une réappropriation, une expérience d'autonomie en travaillant. Arrêter de penser, céder au déterminisme, se taire devant la complexité, la violence allant aux extrêmes ? Nous avons évoqué notre usage des concepts située dans la perspective de la « liberté politique de se mouvoir » dans l'essai de 2019. Notre usage est expérimental en nous interrogeant sur les inconforts.

Le point de méthode nodal qui s'est dégagée des démarches, se dégage pas à pas dans les praxis, en réfléchissant au sentiment d'impuissance de désespérance face à la violence, l'injustice extrêmes. Il a été, est l'invention d'une sorte de **méthode de dialectique de la pratique du pouvoir et de la pensée transversale** non liée à une discipline, à un territoire, à un espace, à une discipline, à un champ déterminé mais concernant l'ensemble des rapports humains dans leur rapport entre eux et à la nature. Dans le même sens, nous avons appris à mettre systématiquement en rapport la situation européenne et d'autres parties du monde dans la mesure des moyens disponibles.

Nous avons appris, à nous intéresser non seulement à la « raison », aux débats internes, à la circulation des théories (entre courants, entre philosophes), mais surtout aux liens entre la pensée, les discours, les corps, les émotions, les sentiments, les silences, la (des)subjectivation la plus intime inconsciente et consciente apparaissant dans des textes hétérogènes et souvent invisibles sur la scène médiatique et aussi académique. La colère, l'indignation devant des pratiques d'apartheid banalisées, par exemple, ne peut être vue et comprise

qu'en se mettant en action par le refus pratique d'aspects structurels et infimes banalisés, assimilés.

Les mouvements du corps devant l'absurde, l'injustice, avant même la pensée informent d'une anomalie, car les systèmes de pouvoir ne sont pas objectifs, neutres mais interpénètrent tous les niveaux de la vie. Quelques exemples. L'effacement du droit par l'humanitaire de masse qui fonctionne aux émotions et à l'urgence en suscitant d'ailleurs l'indifférence, ne peut être compris qu'en allant aux sources du droit international humanitaire (DIH), qui est le droit de la guerre. Ce constat dans un texte de juriste (François Rigaux) à l'université de Genève a suscité la censure de son texte qui a pu être publié à l'université de Strasbourg, grâce à une collaboration avec cette université organisée par la sociologue Brigitte Fichet. L'exil ne peut être compris que par le desexil, c'est-à-dire la lutte contre l'exil. Le mensonge de la « libre circulation » de Schengen, dans ce qu'il implique pour la liberté politique, y compris dans le droit de fuite, ne peut être compris qu'en dégagant l'imposture de la libre-circulation, et sa confusion avec la mobilité et les luttes pour le droit de fuite, la liberté politique de se mouvoir. Elle conduit à devoir engager une critique des concept de « libre-circulation », de « mobilité », un travail engagé¹⁹. Etc.

Evoquons aussi **l'émergence de mots, le déplacement, la (dé)construction de concepts**, de schèmes en travaillant des concepts de philosophie politique, des démarches de sémiologie, d'analyse de discours et en travaillant sur l'œuvre de Deleuze concernant les concepts. L'usage des mots, comme exil, hospitalité, souveraineté, etc. et pratiquement toute la panoplie de la tradition, ne nous aide pas à comprendre la situation actuelle. Parler de populisme, de totalitarisme, etc. n'éclaire pas les faits. Le déplacement et même l'invention de mots, de concepts a été un des fils de la recherche dont on retrouve des traces dans la base de données. Il nous a fallu apprendre à *voir* les mots, les concepts avec d'autres yeux, à prendre une distance critique face à des décalages et aussi avec les mécanismes essentialistes, identitaires aussi présents dans le langage, à jouer avec les concepts, à en inventer avec d'autres (ex. desexil). Il nous a fallu revoir radicalement des mots pour dégager leur sens politique aujourd'hui, ce qui a été le cas pour l'exil et l'hospitalité. Les travaux de Klemperer ont été essentiels à la réflexion.

¹⁹ Voir Caloz-Tschopp Marie-Claire, *La liberté politique de se mouvoir. Desexil et création : philosophie du droit de fuite*, Paris, éd. Kimé, 2019.

Notre embarras vis-à-vis de la très riche tradition hétérogène, conflictuelle, parcourue par bouts, par couches autour de la philosophie, de la politique, de la praxis, du pouvoir, de l'action, de l'autonomie, de la démocratie, de la force, de la puissance, de la violence, de la guerre, etc. dans l'histoire de la philosophie et de la philosophie politique, dans les sciences sociales, qui se traduit dans le langage, les catégories, les concepts, a son poids dans les apories. Le rapport entre pensée et langage, pensée, action, langage, fait partie des énigmes ouvertes et sans réponse de l'ordre de la « vérité » et même du savoir (dans la mesure où il existe un non-savoir sur des faits, des découvertes), qui hante l'ensemble de la démarche. On pense aussi au décalage, à l'écart entre l'évolution des sciences de la nature, la réalité et le langage évoqué par Heisenberg dans un manuscrit dense²⁰.

La centration de la réflexion sur la matrice des *politiques de la disparition* qui s'est peu à peu imposée et non sur les *disparus*, catégories parfois apparue comme un mode de classification du disparu en victime « innocente ». Une dissociation entre la notion de victime et d'individu, militant actif, efface leur engagement et aussi leur engagement armé. Il devient difficile d'élaborer le problème de l'identification des conditions de la conflictualité politique qui a eu lieu dans un contexte d'une histoire chargées de graves conflits, de terreur, de culpabilité, comme l'explique bien Marina Franco dans sa Préface²¹ sans que pour autant puissent s'engager des débats pourtant nécessaires sur le « terrorisme d'Etat », l'impunité, l'amnistie, et sur la violence révolutionnaire à la fin du XXe siècle avec le danger d'un manichéisme simplificateur. Souligner ce fait souligne l'importance des politiques de la mémoire et des luttes contre l'impunité, toujours ouvertes, et la place des individus actifs, aussi la reconnaissance de l'engagement militant dans l'histoire de leur pays²².

²⁰ Heisenberg Werner, *Le manuscrit de 1942*, Paris, éd. Allia, 2003. ISBN 2-844851169. « Toute région de la réalité peut en dernière instance être dépeinte dans le langage. Il est impossible de franchir au moyen de déductions logiques ou de développements logiques ultérieurs du langage l'abîme qui sépare les différentes régions. La capacité de l'homme à comprendre est illimitée. Des choses ultimes, on ne peut pas parler (*Über di letzten Dinge kann man nicht sprechen*), p. 23, fin de la première partie sur le langage.

²¹ Préface au livre de Calveiro Pilar, *Pouvoir et disparition. Les camps de concentration en Argentine*, Paris, La Fabrique, 2006, p. 7-22, en particulier pp. 14-15. ISBN : 2-913372-55-4

²² Dans un autre contexte, l'approche « d'aide » humanitaire dans les politiques migratoires et du droit d'asile réduit les exilés à des victimes « passives », des « cas sociaux », des « requérants », etc. en éliminant à la fois leur vie, leurs luttes, leur travail et leur absence de statut de « sujet politique » en résonance avec la criminalisation de la solidarité.

Par souci d'exigence pour toute démarche de théorie critique, d'intégrer le travail avec des historiens, remarquons d'emblée, la tendance que le travail de la torture d'Etat induit dans le rapport au temps, la fabrication d'une chronologie historique partielle, partielle (nazisme, Algérie, septembre 2001 pour Catherine Perret dans son ouvrage remarquable et dans nos travaux (colonisation, impérialisme, XXe siècle, Algérie, Etats-Unis, Amérique latine, apartheid généralisé pour des exilés en fuite). Ce qui est à discuter.

Les faits de violence allant aux extrêmes font perdre à ceux qui les subissent leur rapport au temps et à l'espace. Le chercheur qui travaille ces objets qui ébranlent les fondements de la civilisation et ses fondements sur la confiance est lui aussi soumis au brouillage du temps, de l'espace, des liens humains. L'établissement d'une chronologie spontanée ou étudiée s'avère être un moyen d'organiser des faits insupportables pour pouvoir les comprendre, les penser, les inscrire dans l'histoire. Il n'est pas étonnant que la diversité des faits retenus soit un des facteurs dans la construction des savoirs, qui dans ce cas, sont de toute manière des « savoirs déportés » qui... déportent les savoirs, comme l'explique Anne-Lise Stern²³.

En quoi un exemple particulier sur un point de la carte planétaire (en Amérique latine, dans l'Algérie coloniale et dans d'autres colonies, etc.), aura un caractère de généralisation pour la planète ? En distinguant généralité (situation finie) de généralisation (processus), sur la planète, il existe, en effet, bien d'autres faits évoquant des politiques de torture, de disparition des humains, de la nature sur la planète. On pense par exemple, à l'enjeu final du corps des femmes, aux accidents nucléaires, aux attaques à la diversité des semences, aux destructions de la nature, au danger nucléaire, aux transformations de la guerre (Relire autrement Napoléon, Clausewitz, Sun Tzu et les stratèges chinois, les témoignages de la guerre de 1914-1918, d'Auschwitz, d'Hiroshima, des génocides, y compris ceux de la colonisation), etc..

Il se trouve, que mes terrains de praxis proche dont j'ai une longue expérience sont les politiques de migration, de l'asile et du droit d'asile permettant d'explorer la violence d'Etat, les transformations des services publics, et du travail, le

²³ La démarche de cette psychanalyste (1921-2013) qui a été explicitée dans un Séminaire qui a été un véritable événement. Elle a été arrêtée à 20 ans, a vécu et survécu à Auschwitz est remarquable. Stern Anne-Lise, *Le Savoir-déporté. Camps, histoire psychanalyse*, Paris, éd. Seuil, 2004. [ISBN 978-2-02066-252-9](https://doi.org/10.1017/9782020662529)

démantèlement du droit du travail, les liens entre pays d'origine, de transit et « d'accueil » en Europe par le biais de la fuite des migrants, les services publics, la formation et la recherche universitaire. Les liens vécus ces 50 dernières années, ont concerné en priorité les liens entre la Suisse et l'Amérique latine en suivant les transformations des rapports de classe, de sexe, de race. J'ai décidé il y a longtemps, à mon retour de Colombie, de ne plus accepter la paroi de verre de l'apartheid se traduisant notamment par le confinement des requérants d'asile, coupés de la population dans des camps-prison²⁴, les expulsions forcées et aussi la surexploitation des travailleurs migrants hors de tout cadre, de tout droit politique et aussi les pseudo-privileges de l'apartheid. Depuis là, une épistémologie, une méthodologie a impliqué de poser – rapports de sexe, de classe, de race obligent - le fait que la figure des femmes migrantes clandestines soit le phare d'observation de tendances les plus générales à l'œuvre (voir Caloz-Tschopp, 2019).

6. Le choix de deux axes d'approfondissement philosophiques : Rosa Luxemburg, Jose Bleger s'est imposé.

En articulant des terrains et des recherches, pour avancer dans la réflexion sur les politiques de torture et de disparitions, nous avons choisi de nous arrêter à des auteurs pour approfondir deux axes de réflexion. Le premier axe concerne Rosa Luxemburg et Antonio Gramsci que nous avons choisi pour élaborer l'impérialisme, la guerre, la violence et la révolution du XXe siècle aujourd'hui (Tosel A., Caloz-Tschopp M.C., Programme du Séminaire CIPh, 2016). Nous avons décidé de (re)lire deux auteurs marxistes sur la colonisation, la révolution, l'impérialisme, la violence, la guerre, la transition (Luxemburg, Gramsci). Après d'autres, j'ai découvert une notion fondamentale qui, pour Rosa Luxemburg caractérise l'impérialisme : son « **effet boomerang** »²⁵. Les empires exportent la violence guerrière et elle retourne en effet boomerang et transforme les pays qui la pratique. Dans le cadre des travaux post-coloniaux qui prolongent la réflexion de Rosa Luxemburg, les travaux d'E. Said ont été précieux pour saisir en profondeur ce que disait Rosa Luxemburg.

²⁴ Fait de mémoire. Dans les années 1975, quand un requérant d'asile arrivait pour demander protection, nous l'aménions à la police communale pour déposer sa demande d'asile, envoyée ensuite à Berne. Aujourd'hui, un isolement dans des lieux loin des villes, une *coupure stricte* entre les requérants et la population a été instaurée par le pouvoir fédéral en instaurant des camps-prison. Ce fait bien documenté est presque surréaliste aujourd'hui.

²⁵ Les travaux de ce séminaire ont concerné le tournant du XIXe-XXe siècle. En étudiant l'utilitarisme migratoire, pour l'approche des politiques migratoires et du droit d'asile, une référence a été précieuse : ETEMAD Bouda, *De l'utilité des empires. Colonisation et prospérité de l'Europe*, Paris, Armand Colin, 2005, ISBN 2-200-26640-5.

Le deuxième axe concerne la distinction entre *ambivalence et ambiguïté* à l'aide de concepts développés par un psychiatre, psychanalyste argentin, José Bleger, - qui a tenté de tisser le lien entre l'histoire, l'actualité externe et la (dé)subjectivation interne au sujet et les institutions. Cet axe permet d'approfondir l'articulation entre système de pouvoir et inconscient individuel et social. Le Séminaire de formation et de recherche a eu un grand impact à Genève dans des publics très divers, dont des psychiatres et des psychologues.

Les démarches sur ces deux auteurs ont consisté à travailler des textes et commentaires de l'auteur argentin à partir de la philosophie politique, de la psychanalyse et de la littérature. Le but a été de reprendre notamment par un autre bout, la question du consentement, de l'obéissance, de la conscience sociale, la place de l'inconscient qui fait partie de la philosophie de la politique, en s'interrogeant sur l'extrême pouvoir d'adaptation humaine « à n'importe quoi » (Amati Sas), de son pouvoir de création dans l'ambiguïté en littérature notamment (Wagner).

Ce nouvel approfondissement a été une voie pour comprendre en quoi le pouvoir instauré par A. Pinochet n'était pas un simple régime politique de « dictature », mais révélait une radicale transformation de la politique et de la philosophie.

En s'appuyant sur les travaux de Rosa Luxemburg sur l'impérialisme (effet boomerang), sur le travail d'un psychanalyste argentin, José Bleger sur l'ambiguïté, puis sur le livre *Violence et Civilité* d'Etienne Balibar lu entre Istanbul et Genève, il fallait, de manière transversale, interroger la violence allant aux extrêmes, dans les politiques de génocide, de torture, de disparition pratiquées en Amérique latine (terrain) et ailleurs, pour parvenir à dégager en quoi le *condensé des politiques de disparition – une matrice* - permettaient à la fois un regard historique sur le capitalisme « total-libéral », ses traces dans la vie quotidienne des chiliens, des populations de Turquie (privatisation des services de base, endettement, faim) et en Europe, en Suisse sur le passage sécuritaire militarisé dans les politiques de migration, d'asile et du droit d'asile.

Relire alors Rosa Luxemburg, les énigmes qu'elle nous laisse en héritage quand elle décrit « l'effet boomerang » du retour de la violence... allant aux extrêmes dans les pays colonisateurs, quand, lors de son procès, elle parle « **d'obéissance de cadavre** » pour décrire la situation des soldats dans les tranchées en

radicalisant la question de la désobéissance civique des soldats dans un cadre de guerre impériale. La relecture des théories de « désobéissance civile » à la lumière de Rosa Luxemburg, amène des éléments, non tant de réforme, que de radicalisation du « vertige démocratique ». Le féminisme nous invite d'ailleurs à approfondir encore les rapports entre féminisme, violence révolutionnaire et formes de luttes des femmes dans les conflits aujourd'hui.

La prise en compte de l'ambiguïté, un des concepts avancé par José Bleger, a permis notamment de sortir d'une approche des rapports de pouvoirs globalisés, de la domination inspirée la question du Mal, du Mal radical (Kant) avec les bons et les méchants, ou encore de la théorie des « deux Démons ». L'expression nous vient des politiques de torture, de disparition en Argentine. Nous aiderait-elle à prendre une distance critique vis-à-vis de stratégies brandissant le chiffon rouge des deux démons, à l'extrême droite et à l'extrême-gauche, les mouvements sociaux amenés à pratiquer la désobéissance civique avec un durcissement du délit de solidarité, pour justifier, légitimer la continuité des politiques en place ? Mettre au devant de la scène, des concepts comme ceux du « populisme », du renouveau du « nationalisme », de la « sécurité nationale », du « désordre », de la « révolution », voire de « fascisme » pour légitimer des politiques de démantèlement du cadre politique et des droits en s'appuyant sur la violence policière et même militaire montre l'anachronisme de la démarche

Une alternative au chiffon rouge des deux démons (extrême-droite, extrême-gauche) avec un « sauveur » pour qui voter pour éviter la catastrophe, nous semble être une stratégie qui ne parvient pas à prendre en compte la spécificité, la complexité, les démantèlement des structures, des conditions d'existence de la violence capitaliste actuel, et l'inventaire des luttes invisibilisées entre droit et justice qui créent une Europe alternative basée sur l'abandon de l'apartheid et le choix de l'hospitalité constituante²⁶, de la solidarité, du « droit d'avoir des droits » (Arendt), l'égal-dignité (Povlakic), l'éga-liberté (Balibar).

7. *Thaumazein*, s'étonner, poser des questions ultimes, Hannah Arendt

« *Thaumazein*, l'étonnement pour ce qui est en tant que c'est, est, selon Platon, un *pathos*, quelque chose qui est enduré et qui, comme tel, est tout à fait distinct de *doxadzein*, de la formation d'une opinion au sujet de quelque chose. L'étonnement que l'homme endure ou qui lui arrive ne peut

²⁶ Pourquoi Christoph Blocher, ancien président de l'UDC et les tenants des nationalismes et du capitalisme absolu se taisent sur les privilèges de l'apartheid et ne parlent jamais de l'hospitalité ? Pourquoi l'hospitalité n'est inscrit dans aucune constituante et constitution y compris dans la Constitution européenne ?

pas être rapporté en mots parce qu'il est trop général pour les mots. Cet étonnement ne peut donc être exprimé adéquatement. Platon doit l'avoir vu dans ces états traumatiques, souvent rapportés, dans lesquels tombait Socrate quand, comme saisi de ravissement, il devenait complètement immobile, regardant sans voir et entendre. Cet étonnement envers toute chose, ce qui est en tant que c'est, n'est lié à aucune chose spécifique et c'est pourquoi Kierkegaard l'a interprété en termes de *nothing*, de rien. De là vient la généralité spécifique de l'affirmation philosophique qui la distingue des affirmations des sciences. La philosophie, comme discipline spéciale, est fondée sur cette expérience. Pour autant que l'état d'étonnement sans paroles puisse se traduire en mots, il commencera par formuler les variations infinies de ce que nous nommons les questions ultimes – *qu'est-ce que l'Être ? Qui est l'homme ? Que signifie la Vie ? Qu'est-ce que la mort ?*, etc. – toutes ayant en commun de ne pouvoir être résolues scientifiquement. Le « *Je sais que je ne sais pas* » de Socrate exprime en termes de connaissance ce manque de réponse scientifique. Mais dans l'état d'étonnement, cette affirmation perd sa saveur sèchement négative ; le résultat laissé dans l'esprit de la personne qui a enduré le *pathos* de l'étonnement peut seulement être exprimé par : maintenant je sais ce que signifie ne pas connaître, maintenant je sais que je ne sais pas. C'est de cette expérience réelle de non savoir dans laquelle un des aspects humains fondamentaux de la condition humaine sur terre se révèle, qu'affleurent les questions ultimes, non du fait rationnellement démontrable qu'il y a certaines choses que l'homme ne connaît pas, un fait qu'on peut espérer démentir un jour par une progression obstinée, ou que le positivisme peut écarter comme non pertinent.

En posant des questions ultimes, les questions sans réponse, l'homme se constitue comme un être questionnant, et en ce sens il est vrai que, comme l'affirme Aristote, la science trouve son origine dans la philosophie (non pas nécessairement son origine historique mais cette origine qui demeure sa source permanente à travers les générations). Une chose, je pense, est certaine : si l'homme perdait la faculté de poser des questions ultimes, il perdrait du même coup sa faculté de répondre aux questions auxquelles on peut répondre, il cesserait d'être un être questionnant et ce serait la fin non seulement de la philosophie mais aussi de la science. Aussi loin que la philosophie est concernée, s'il est vrai qu'elle commence avec le *thaumazein* et finit avec l'absence de parole, alors elle finit d'une certaine manière là, où elle avait commencé. Le commencement et la fin sont ici le même, et c'est le plus fondamental de ce qu'on appelle les cercles vicieux qu'on peut trouver dans tant d'arguments philosophiques.

C'est ce choc philosophique dont parle Platon qui traverse toutes les grandes philosophies et sépare le philosophe qui l'endure de ceux avec qui il vit. Et la différence entre les philosophes, qui sont en petit nombre, et la multitude n'est d'aucune manière, comme Platon l'avait indiqué, que la majorité ne sait rien du *pathos* de l'étonnement, mais bien plutôt qu'elle refuse de l'endurer. Ce refus est exprimé par le *doxadzein*, en formulant, comme nous pouvons maintenant le dire, des opinions sur des matières à propos desquelles l'homme ne peut pas avoir d'opinions parce que les standards communs et communément acceptés du sens commun ne s'y appliquent pas. La *doxa*, en d'autres mots, n'est pas tant l'opposé de la vérité, que le *doxadzein* n'est l'opposé du *thaumazein*. Avoir des opinions conduit à l'erreur quand il s'agit de ces matières que nous pouvons seulement connaître en nous étonnant de leur être (...).

Dans ce choc, l'homme au singulier, pour ainsi dire, est confronté pour un moment fugitif avec le tout de l'univers, comme il le sera à nouveau seulement au moment de sa mort (...).

Le *pathos* de l'étonnement n'est pas étranger aux hommes : au contraire, il est l'une des caractéristiques les plus générales de la condition humaine. Cependant beaucoup y échappent, en ayant des opinions sur ces sujets comme sur d'autres, par le *doxadzein*. ».

Arendt H., « Philosophie et politique », 1954, Les Cahiers du GRIF, 1986, 33, 92.